

PROLOGUE

Texas, 1840

L'enfant tétait avidement, et Violet le serrait contre sa poitrine. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de trouver cela sacrilège : c'était son propre bébé qu'elle aurait dû allaiter.

« Mais ton bébé est mort », lui répétait cette voix à l'intérieur d'elle-même. « Mort-né, avant même son premier soupir. »

Les yeux remplis de larmes, Violet regardait la petite. Elle n'avait qu'une semaine. Sa tête était couverte d'un fin duvet, noir de jais, et ses yeux bleus lui-saient déjà de cette teinte profonde. Elle serait tôt ou tard le portrait de sa mère.

Violet sentit son cœur frémir à la pensée de son propre enfant, qu'on avait enterré avant qu'elle ait eu le temps de le prendre dans ses bras. Trois jours après, sa sœur Iris avait accouché à son tour.

— Maman nous a donné des noms de fleurs, avait déclaré Iris, et je vais l'imiter : la petite s'appellera Jacinthe.

Mais Luke, le mari d'Iris, préférait les diminutifs et Jacinthe était devenue Jacie.

En larmes, l'enfant contre son sein, Violet s'agenouilla en s'adressant au ciel :

— Pourquoi, mon Dieu ? Pourquoi est-ce toujours Iris qui reçoit vos faveurs, alors que vous me délaissez ?

Elle savait que Dieu ne répondrait pas. Ni cette fois, ni sans doute jamais. La réponse, il faudrait qu'elle la trouve elle-même.

Tout avait commencé un matin. La chaleur de l'été était étouffante. Il n'y avait pas d'ombre. La petite caravane, partie de Georgie en direction du Texas, s'était arrêtée près d'un ruisseau bordé de quelques bosquets, et les hommes y avaient dressé le campement. Iris avait remarqué que sa sœur n'était pas bien.

— C'est parce que tu as trop de lait, avait-elle dit d'une voix lasse. Tu ferais mieux d'allaiter Jacie et...

La réponse de Violet avait cinglé :

— Évidemment, madame sait toujours tout...

Recroquevillée sur sa paillasse au fond du chariot, elle était durement éprouvée. Iris s'agenouilla pour lui tendre l'enfant. Toutes deux avaient accouché prématurément, conséquence évidente de ce voyage éreintant.

— Je sais ce que tu ressens, Violet. Il n'y a rien de plus horrible que de perdre un enfant. Il faut que tu me laisses t'aider. Si tu n'allaites pas, tu vas avoir de la fièvre et tu peux en mourir.

— Ça m'est bien égal. Je serais aussi bien sous ce tas de cailloux où ils l'ont enterré. Ma vie n'a plus de sens, maintenant.

— Mais enfin, tu as Judd.

Violet répondit en chuchotant. Son désespoir était violent, mais elle ne voulait pas mettre toute la caravane dans la confidence.

— Judd ne voudra plus de moi quand il apprendra que notre enfant est mort. Tu sais très bien qu'il me délaissait avant que je ne tombe enceinte.

— Ce n'est pas vrai, mentit Iris.

Violet se leva en chancelant, animée par cette ran-cœur qui sourdait brutalement de ses entrailles.

— Bien sûr que c'est vrai. Tout le monde sait que Judd ne m'aime pas. Il a voulu m'épouser parce que tu étais promise à Luke. Parce qu'il n'avait pas d'autre solution pour rester près de toi. Et je le savais déjà le jour où l'on s'est mariés. Sa main était froide et ses lèvres glacées, car c'est toi qu'il voulait, qu'il a toujours voulue. Tu as eu quatre fils, et moi, rien. Et te voilà avec une fille, alors que mon bébé est mort.

Elle reprit difficilement son souffle, sans remarquer le teint de cendre du visage de sa sœur. Toutes ces années de souffrance, de frustration, venaient de remonter à la surface, sans qu'elle pût les contenir plus longtemps.

— Dire que l'on est nées jumelles, oh ! certes pas vraies jumelles, dit Violet d'une voix froide. Il fallait que tu sois belle, le portrait de ta mère. Moi, c'est de papa que je tiens. Trop grande, trop sèche, j'ai même son affreux nez crochu.

— Non, Violet, tu n'es pas laide. Et Judd t'aime, à sa manière. Il a toujours été bon pour toi.

— Il ne m'a jamais battue, c'est vrai, concéda Violet. Mais il ne m'a jamais vraiment aimée. Et je l'ai perdu quand il a vu que je ne lui donnerai pas d'enfant.

En 1837, de nombreux colons de Georgie étaient partis vers le Texas pour profiter des terres que l'État leur offrait. Judd avait été l'un des premiers à entreprendre le voyage – sans sa femme. Le jour où il revint, il portait une étoile de shérif, celle des Texas Rangers. Fatigué de tirer une maigre subsistance de ses cinquante acres de poussière, Luke voulut lui aussi

profiter de l'offre du gouvernement. Il décida avec Iris de repartir en même temps que Judd, qui préférait, de toute façon, laisser Violet en Georgie.

— Si je n'étais pas tombée enceinte, comme par miracle, je ne l'aurais jamais revu. Mais tout cela n'a plus d'importance. Je n'ai plus de raison de vivre maintenant. Alors que tu as tout réussi. Tu as même eu la petite fille dont tu rêvais. Moi je n'ai plus rien. J'aurais préféré mourir avec mon enfant.

Iris en avait assez entendu.

— Tais-toi. Tu blasphèmes. Tu as eu un accouchement très difficile, tu aurais pu mourir. Mais Dieu t'a épargnée. C'est un péché de parler comme tu le fais.

Violet se mit à pleurer en tremblant. Ses seins gonflés lui faisaient très mal.

— Je m'en fiche. Tu as dit que je n'arriverai jamais à avoir d'autres enfants.

— Personne ne peut en être sûr.

Violet fit la grimace.

— Si, toi, puisque tu l'as dit. Après tout, c'est toi, l'infirmière. C'est toi qui as suivi papa quand il faisait ses visites, et qui as pris sa place après sa mort. Comme ça, les gens ont encore plus parlé de toi. Ça ne leur suffisait pas de dire du bien de cette jolie fille, de son mari si charmant et de leurs enfants adorables. Il fallait qu'en plus ils fassent de toi leur médecin et qu'ils te traitent comme une déesse.

Les yeux d'Iris s'embruèrent de larmes.

— Violet, ne dis pas ça. Tu ne le penses pas. Tu es malade et tu délires, voilà. Maintenant, prends Jacie et donne-lui la tétée. On va partir plus tard, aujourd'hui. Luke a voulu qu'on se repose toutes les deux et on n'est plus qu'à une journée du fort de Nacogdoches.

Iris ne lui dit pas que les hommes avaient protesté, qu'ils auraient préféré partir tout de suite à cause des Indiens. Un vieux prospecteur d'or les avait prévenus la veille qu'il fallait rejoindre le fort au plus vite. Les Blancs avaient de nouveau trahi et les Comanches étaient sur le sentier de la guerre.

Affamée, Jacie se mit à gémir. Iris tendit l'enfant à Violet :

— Prends-la, et soulage-toi d'un peu de lait. On parlera plus tard. Tu as tort, pour Judd. Il t'aime. Tout ira bien une fois que nous serons arrivés au Texas. Moi, je t'ai toujours aimée, Violet. Comme papa et maman.

Violet posa ses yeux sur le médaillon que sa sœur gardait autour du cou. Il renfermait un daguerréotype d'Iris que lui avait donné leur mère à cause de leur ressemblance. Violet avait été blessée que l'on insinue ainsi qu'elle était moins jolie que sa sœur. Elle tendit brusquement le bras, empoigna le médaillon et brisa la chaîne. Affolée, Iris regardait Violet qui siffla entre ses dents :

— J'en ai assez de cette horreur qui me rappelle chaque jour que tu es la préférée. Je te hais, Iris.

Elle regretta presque aussitôt ces mots qui venaient de dépasser sa pensée. Brusquement la douleur redoubla dans sa poitrine. Violet ne pouvait plus résister. Sans ménagement, elle détacha Jacie des bras de sa mère.

— Donne-la-moi, je vais m'occuper d'elle. Peut-être que pour une fois je me sentirai moins inutile.

Elle s'installa à l'ombre d'un buisson, plus déprimée encore. Sa poitrine s'apaisa. Jacie, repue, s'endormit tranquillement, ses petits poings serrés contre ses joues rondes. Mais Violet se sentait coupable, jusqu'au

fond de son âme. Iris n'avait jamais été mauvaise, ou méchante, avec elle. C'est la vie qui était cruelle.

Violet pensa à Judd en souhaitant qu'Iris eût raison, qu'il voudrait encore d'elle malgré la mort de l'enfant. Violet l'aimait de tout son cœur, depuis toujours. Elle s'était juré d'être une bonne épouse, puis une bonne mère, certaine que Judd l'aimerait au moins pour cela. Mais maintenant leur bébé était mort.

Elle ouvrit sa main et murmura, en regardant le médaillon :

— Il faut que je le rende à Iris, que je lui demande pardon. Mon Dieu, comment ai-je pu traiter ainsi ma propre sœur ?

Violet se releva difficilement, en veillant à ne pas réveiller Jacie, et entendit alors un bruit de tonnerre qui déchirait le calme de l'après-midi. Elle leva les yeux, le ciel était bleu. Soudain elle comprit : c'était des chevaux qui martelaient le sol de la plaine desséchée. Elle entendit ensuite les cris des femmes et des hommes qui cherchaient à regrouper le plus vite possible leurs enfants afin de les protéger. Les Indiens attaquaient.

Les hurlements des Comanches noyèrent tout autre bruit, tandis qu'ils fondaient sur la caravane impuissante en déversant une pluie de flèches. Certaines, enflammées, embrasaient déjà la toile des chariots.

Paralysée, horrifiée, Violet observait la scène en serrant Jacie contre son cœur. Un cri s'étouffa dans sa gorge. Lukie, le fils aîné d'Iris, venait de s'effondrer, une flèche plantée dans le cou.

Violet se coucha à terre, en maintenant l'enfant contre elle. Tapie dans les buissons, elle assista, impuissante, au massacre de ces hommes et ces femmes, sa famille, ses amis, ses compagnons de voyage. Luke

tenta de couvrir Iris, couchée à terre sur le corps de son fils mort. Violet ferma les yeux et ne les rouvrit que pour voir Luke s'effondrer à son tour, un tomahawk planté dans le crâne. La bile remontait dans sa gorge. Elle s'évanouit.

Iris, elle, n'eut pas cette chance. Elle restait figée, violemment choquée, incapable de parler ou de bouger devant la horde de sauvages qui bondissait enfin à terre.

Ils n'avaient épargné qu'elle.

Les Indiens parlaient entre eux, vivement. Fier de l'avoir remarquée de loin, leur chef déclara qu'Iris était belle et qu'elle leur donnerait du plaisir, avant de rejoindre dans la tombe ses frères et sœurs à la peau blanche. Un autre fit valoir qu'elle lui revenait d'abord – celui qui avait fracassé le crâne de Luke avec son tomahawk.

Un autre guerrier, encore, gardait les yeux fixés sur la poitrine d'Iris. Il ordonna à ses compagnons de la laisser tranquille et se rapprocha pour l'observer de plus près. Il la souleva, le temps de s'assurer que ce n'était pas du sang qui avait taché sa robe. Puis il la reposa, secouée de sanglots, et annonça triomphalement :

— Elle allaite. Notre chef en aura besoin pour son fils.

Les autres approuvèrent d'un murmure. Étoile de Lune, l'épouse du chef, était morte quelques jours plus tôt. Et cette femme blanche était là, offerte par la providence.

— Épargnons-la, dit le guerrier. Tant qu'Ours Puisant le souhaitera, du moins. Il nous la rendra ensuite pour nous remercier.

Iris ne comprenait pas leur langage, ni qu'ils voulaient l'épargner. Sa seule consolation, au milieu de ce carnage, était de ne pas avoir vu ces sauvages massacrer sa sœur et son enfant – réduire son univers à néant.

Violet dut s'arracher à l'oubli paisible de l'inconscience. Mais un bébé pleurait. *Son bébé* ? Non, celui-là était mort. Elle ouvrit brusquement les yeux et posa autour d'elle un regard hébété. Jacie, à même le sol, se débattait sous la couverture qui l'oppressait. Violet l'ignora un instant, le temps de quitter le buisson qui l'avait miraculeusement sauvée de la furie des Indiens. Ce qu'elle vit l'épouvanta. Elle ne put faire un geste. La vision de sa famille, assassinée, l'en empêcha. Et elle voulut se rappeler Iris, telle qu'elle l'avait connue, vivante. Et si belle.

Tirailé par la faim, furieux d'être abandonné, l'enfant pleurait encore et ne s'interrompait que pour reprendre son souffle. Parcourue d'un haut-le-cœur, Violet parvint quand même à retrouver ses esprits. Elle se détourna, mais cette image d'horreur resterait à jamais gravée dans sa mémoire. Les vautours tournoyaient déjà. Les Indiens s'étaient assuré que personne ne survivrait.

Combien de temps était-elle restée évanouie ? L'enfant mourait de faim et le soleil déclinait à l'ouest. Elle avait donc dormi presque toute la journée, la terreur s'ajoutant à son état de faiblesse.

Elle prit Jacie et lui donna le sein. L'enfant téta avidement et se calma. Violet se demanda quoi faire. Malgré son immense chagrin, elle voulait vivre encore. Comme Jacie était couverte de sueur, elle entrouvrit la

couverture et sentit sous ses doigts un étrange bourrelet. Étonnée, elle glissa un doigt dans l'ourlet et trouva une petite liasse de billets qu'Iris avait cousue.

— Je veillerai à ce que cet argent lui revienne, Iris, dit Violet d'une voix étouffée. Je ne pourrai pas te demander pardon pour les horreurs que je t'ai dites, mais je m'occuperai de Jacie. Comme si elle était ma fille.

Elle se raidit.

... Comme si elle était ma fille.

Elle répéta doucement ces mots en se demandant ce qu'ils voulaient dire. Qui saurait jamais la vérité ? pensa-t-elle, le cœur battant. Ceux qui savaient étaient morts, et personne ne s'imaginerait que l'enfant dans ses bras était en réalité sa nièce. Pas même Judd, auquel serait épargné un malheur indicible. Oui, c'était le tromper, mais c'était pour son bien. Jacie aurait un père, une mère, et Violet n'aurait plus à chercher le moyen de garder l'homme qu'elle aimait.

Ses yeux se posèrent sur le médaillon tombé à terre, qu'elle inséra avec l'argent dans l'ourlet. Un jour, peut-être, elle donnerait le tout à Jacie en lui disant la vérité. Mais pas du vivant de Judd. Tant qu'il serait là, le secret resterait entier.

Violet s'était rendormie lorsque des soldats arrivèrent, intrigués par la fumée. Ils entreprirent aussitôt d'enterrer les morts et ce ne fut qu'au moment de partir qu'ils entendirent les cris de l'enfant.

Deux hommes se dirigèrent vers les buissons, dans l'espoir qu'une mère et son bébé aient pu être épargnés. Voyant bientôt l'enfant qui s'agitait par terre près du corps inerte de Violet, ils échangèrent un regard inquiet.

Violet s'étira en gémissant, prête, instinctivement, à répondre de nouveau aux besoins de l'enfant – son enfant, corrigea-t-elle, avant de reprendre conscience.

— Elle a bougé ! dit l'un des deux soldats en s'agenouillant. Vous êtes blessée, M'dame ?

Violet ouvrit des yeux angoissés, prit Jacie et la serra contre elle.

— N'ayez crainte, M'dame. Nous sommes soldats, nous allons prendre soin de vous. Mais j'ai besoin de savoir si vous êtes blessée.

Violet fit signe que non, tandis que Jacie hurlait de plus belle. Mais ce n'était pas le moment, et Violet se mit à expliquer comment elle avait échappé avec son bébé à une mort certaine.

Les soldats voulurent savoir combien d'hommes, de femmes et d'enfants se trouvaient dans la caravane, afin de déterminer si les Indiens avaient pris des otages. Lorsqu'on lui dit plus tard qu'une femme était portée disparue, Violet refusa de croire qu'il pût s'agir d'Iris. Elle l'avait bel et bien vue mourir. Mais tout s'était passé si vite, elle ne pouvait en être certaine. Elle s'efforça d'effacer le doute de son esprit.

Après une longue chevauchée, on amena Violet à l'infirmerie du fort où elle put se reposer, l'enfant dans ses bras. Vers midi le lendemain, Judd fit irruption dans la pièce, les yeux rouges et enflés, ravagé par la mort d'Iris. Il semblait avoir vieilli de vingt ans.

— Je n'ai pas la force de parler, dit-il d'une voix à peine audible. Je pense que toi non plus. On trouvera le temps plus tard.

Il tourna les talons et sortit.

Violet sourit. Oui, ils auraient tout le temps, maintenant qu'ils avaient un enfant. Judd resterait auprès

d'elle, elle le savait, et plus jamais l'ombre d'Iris ne pèserait sur eux. Elle jura en silence qu'elle ferait en sorte qu'il l'aime, dût-elle y consacrer le reste de ses jours.

1

Georgie du Nord, 1858

Zacharie Newton, les mains sur les hanches, détaillait la jeune femme aux cheveux noirs et aux yeux bleus intenses. Puis, d'un air de reproche, il dit :

— Mademoiselle Jacie, vous allez m'attirer des tonnes d'ennuis.

Ce qu'il n'avoua pas, en revanche, c'est que la seule présence de la petite Calhoun le mettait dans tous ses états.

— C'est qu'il va m'écorcher vif, M. Blake, s'il apprend que je vous entraîne à sauter à cheval. Vous savez bien ce qu'il en pense.

Jacie repoussa l'observation d'une grimace, posa le pied sur l'étrier et se hissa en selle. Elle ne s'inquiéta pas non plus de la main qui s'attarda sur sa croupe, la main de Zach qui l'aidait à monter. Celui-ci, pensait-elle, la regardait de la même façon que les autres ouvriers de la plantation. Jacie avait grandi parmi eux et la plupart ne voyaient en elle qu'un garçon manqué, puisqu'elle passait le plus clair de son temps, en salopette, à galoper aux alentours. La broderie, la couture, les autres frivolités des jeunes filles de son âge, cela n'était pas pour elle.

Bien campée sur la selle, elle empoigna les rênes et ordonna :

— Monte la barre tout en haut.

Zach refusa :

— Non, mademoiselle Jacie. C'est bien trop dangereux.

— Allons, sois gentil, Zach, je t'en prie. Michael va rentrer de Richmond et, dès qu'il sera là, il ne faudra plus y penser. Et, comme la semaine prochaine, sa mère veut donner une grande fête pour mon anniversaire, je n'aurai plus une minute à moi.

Tout le monde à Red Oakes était déjà au courant. On viendrait de partout pour l'occasion. L'anniversaire de Jacie allait être la première réception des Blake depuis la mort du père, Halsey. La période de deuil serait officiellement terminée et Michael en profiterait pour demander la main de Jacie. Mais Zach était amoureux d'elle et ne voulait pas y penser.

Il s'était décidé à lui faire la cour, lorsqu'un ouvrier lui apprit que Michael Blake, le futur patron, avait des vues sur elle. Zach avait eu du mal à le croire. Après tout, les riches se mariaient entre eux et le père de Jacie n'était rien de plus qu'un maréchal-ferrant au service de ses maîtres. Seulement sa fille était un beau brin de femme et Zach comprenait que Michael puisse chasser hors de ses terres.

— Alors, tu la poses, cette barre ? dit Jacie à bout de patience. Allez, tu sais bien que je vais y arriver.

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous voulez à tout prix vous briser la nuque, grogna Zach. Mais bon, c'est vous qui décidez, mademoiselle Jacie.

Il avança jusqu'à la haie et fit ce qu'elle demandait.

Jacie partit au trot à l'autre bout du champ. Il lui fallait une bonne distance pour prendre de la vitesse. Elle sentit la sueur ruisseler dans son dos. Ce n'était pourtant pas la peur. D'aussi loin qu'elle pût se souvenir, Jacie n'avait jamais eu peur. Mais le soleil d'août était brûlant et la vieille chemise de son père lui collait à la peau.

Halsey Blake avait fait défricher cette bande de terre dans l'intention d'y planter quelques rangs de vigne, entre la rivière et les champs de maïs. Mais il mourut avant de voir pousser une seule grappe. Michael, trop affairé avec la succession, n'avait pas pris le temps de s'en occuper. C'est pourquoi le terrain restait nu, ce qui faisait le bonheur de Jacie et de Zach. Les hautes tiges de maïs empêchaient quiconque de les voir depuis la maison.

Jacie remarqua en faisant demi-tour que Zach avait enfin placé la barre au dernier échelon. Il lui fit signe et cria :

— N'oubliez pas que c'est le cheval qui décide quand il faut sauter.

L'animal, justement, piaffait et tirait sur la bride, que Jacie tenait fermement. C'était le moment d'y aller, toutefois elle préféra savourer l'instant. Pour elle, la vie n'était qu'une série d'obstacles dont il fallait venir à bout à force de courage et de détermination. Plus la barre était haute, plus le plaisir était intense, et elle ne voulait pas en perdre une miette.

Elle pensa à Michael. C'est à son jeune frère que Zach avait fait référence plus tôt. Edward s'était brisé la nuque à l'âge de quatorze ans en sautant un obstacle et, depuis cette tragédie, le saut à cheval était tabou dans la propriété. Mais Jacie aimait le saut d'obstacle plus que tout et peu lui importait l'interdiction.

Elle serra les cuisses sur les flancs du cheval en lui chuchotant à l'oreille : « Vas-y, mon beau ! », puis elle piqua des éperons en relâchant la bride. L'animal partit au galop. Bien cambrée au-dessus de la selle, Jacie était prête. L'expérience lui avait appris à attendre que sa monture bondisse, à se placer contre son encolure et, quelques secondes plus tard, à se cramponner de toutes ses forces au moment où les sabots viendraient frapper le sol.

L'obstacle approchait. Jacie sentit la bête frémir. Zach se mit à reculer, anxieux, sans les quitter des yeux. Le cheval était sur le point de sauter. Jacie, prête à se fondre dans le mouvement, laissa échapper un petit rire triomphal. Elle allait franchir l'obstacle le plus élevé qui s'était jamais dressé devant elle.

Mais soudain le timbre d'une voix ferme et puissante, marquée par la colère, retentit tout près.

— Jacie, non !

Au lieu de faire corps avec lui, elle se raidit lorsque le puissant animal s'élança dans les airs, et elle chuta, les épaules en avant. Quand sa tête toucha le sol, une très vive douleur fit place presque aussitôt à un profond voile noir.

— Jacie, est-ce que tu m'entends ?

La voix angoissée traversait les ténèbres. La tête lourde, douloureuse, Jacie entendit un grognement et comprit du même coup que c'était sa propre voix.

— Jacie...

— Attendez. Laissez-moi lui mettre ça sous le nez, dit quelqu'un.

Jacie sentit une odeur âcre, repoussante, et voulut s'y soustraire en tournant la tête d'un côté puis de l'autre.